

LE DATTIER

Écrit pour L'Abelle par M. John B. B. de l'Université de Washington, D. C.

Un bref historique de la culture du palmier et aussi un exposé sur la manière artificielle dont on mûrit ses fruits aux États-Unis au moyen de fours électriques, ainsi que des renseignements sur les conditions naturelles qui entraînent la réussite de sa culture, ont été groupés pour en faire un article intéressant.

Le fruit du dattier a été l'objet d'un commerce très important et un article d'alimentation depuis la période la plus reculée de l'antiquité jusqu'à nos jours. Le genre de palmier qui le produit semble ne prospérer que dans les régions chaudes de notre planète, et cela en tirant une ligne partant des îles Canaries, passant par l'Afrique Septentrionale, puis par l'Asie méridionale-orientale jusqu'à l'Inde. Dans les dernières années, on a fait des efforts pour l'introduire dans les districts secs du Mexique et des États-Unis, et ces essais ont été assez heureux dans les états de Chihuahua et de Sonora au Mexique, et dans le sud-est de la Californie pour les États-Unis, ainsi que dans les terres irriguées de "Saltion Basin" aussi dans les États-Unis. C'est ce que nous lisons dans un article de l'édition française du Magazine mensuel de l'Union Pana-Américaine de Washington, District de Columbia.

Lorsque les anciens Assyriens cultivaient le dattier, et qu'ils attendaient avec une patience anémique que la maturité du fruit se fit à l'arbre, ils étaient loin de soupçonner que 3,000 ans plus tard, un peuple ne jouissant pas de même degré de patience qu'eux, hâterait la maturité du fruit en question par des moyens artificiels.

En Arabie, où le dattier a été cultivé depuis des milliers d'années, le fruit de cet arbre n'est pas seulement un article important pour l'alimentation, mais encore c'est la source principale de revenu pour le pays. Le valeur économique de la datte fut reconnue de bonne heure par les Assyriens, et l'histoire de sa culture nous a été transmise par les inscriptions déchiffrées sur les tombeaux et sur les monuments. Ces renseignements transmis par l'intermédiaire de l'architecture, nous apprennent même comment on servait les dattes sur la table des riches. Plus tard, les Égyptiens cultivèrent le dattier, bien qu'ils n'aient reconnu la valeur du fruit que 2,000 ans av. J. C.

La raison en est bien simple, car le dattier vient admirablement bien dans les sols sablonneux, et c'est le seul arbre qui y réussisse. Comme les Arabes avaient des chameaux à volonté, ils expédiaient le fruit à dos de chameau dans les contrées bordant la mer Méditerranée, où ils l'échangeaient contre du froment et de l'orge. Les Arabes ne tardèrent pas à tirer parti de l'arbre lui-même: ils se servirent du tronc comme bois de construction, les feuilles leur servirent d'abri pour la toiture de leurs demeures; quant aux parties fibreuses, ils les filèrent pour en faire des cordages, ou bien encore ils les employaient comme combustible.

À la fin, le dattier se trouva transplanté sur les côtes méditerranéennes, et bien que comme arbre, il y ait assez bien réussi, le fruit n'arrive pas à maturité dans ce climat. Cependant, on trouve à utiliser cet arbre, car on le dépouille de ses feuilles pour les distribuer aux fidèles le dimanche des Rameaux et pendant le temps de Pâques.

En traversant l'Afrique, le dattier passa l'Océan Atlantique. Dans les premières années de la venue des missionnaires espagnols, ces pionniers essayèrent de le cultiver au Mexique. Leurs efforts ne furent que bien petitement récompensés, et ce n'est qu'au commencement du siècle où nous sommes, que l'on s'est mis sérieusement à essayer de le cultiver aux États-Unis. Depuis les quinze dernières années, la culture du dattier dans la partie méridionale-occidentale des États-Unis et du Mexique est devenue très importante. Le fruit qu'on obtient ressemble beaucoup à celui de l'Afrique septentrionale; cependant il y a une grande différence. Les Arabes laissent le fruit mûrir à l'arbre, ce qui fait subir une perte sensible à cause des fruits pourris; quand à l'Américain qui se lance dans la même culture, il a inventé un four chauffé par l'électricité où il dépose les fruits, verts qu'il mûrit sans aucune perte.

Comme nous l'avons dit c'est dans la partie méridionale-occidentale des États-Unis que le sol renferme des qualités toutes particulières. Pour ce genre de culture, cette région a de grands avantages: une énorme quantité d'alcali dans le terrain, une chaleur intense, une sécheresse excessive et une absence presque totale de pluie. On se rappelle qu'avant 1801, le désert de la Californie méridionale-orientale était tout simplement une immense étendue de terre stérile; mais après y avoir établi un système d'irrigation au moyen d'un canal on a transformé les eaux du Colorado pour les distribuer dans le désert, on a réussi à utiliser une grande étendue. Cependant, lorsqu'on a pu procéder à cette irrigation, on a aperçu que dans beaucoup de sections

de cette partie, il y avait trop d'alcali et de sel pur n'importe quelle culture et que seules les plantes ou arbres capables de résister à ces deux obstacles pouvaient y fructifier. C'est surtout à cause de cela que le gouvernement l'a introduit le dattier.

On commença à faire mûrir les fruits artificiellement en les étalant sur des couvertures exposées au soleil, chose absolument nécessaire pour combattre la fraîcheur des nuits. On reconnut l'insuffisance de la méthode, et on eut recours au four électrique pour faire mûrir les fruits suivant les besoins du commerce. C'est M. George Fryeman, professeur à l'Université de l'Arizona qui a inventé ce four.

Les offensives préventives des Austro-Allemands

Du camp de Boulogne, le 23 août 1865, au prince de Talleyrand: "Ma résolution est fixée. Si nos flottes viennent dans la Manche, il en est temps encore, je m'enhardis et je fais la descente; je vais couper à Londres le noeud de toutes les coalitions. Si, au contraire, mes armées manquent de caractère ou manœuvrent mal, je leve mes camps de l'Océan, j'entre avec deux cent mille hommes en Allemagne, et je ne m'arrête pas que je n'aie touché à Vienne, à Venise et tout ce qu'elle garde encore de l'Italie à l'Autriche, et chassé les Bourbons de Naples. Je ne laisserai pas les Autrichiens, les Russes se réunir, je les frapperai avant leur jonction."

Talleyrand, dont la tête était solide, mais qui ne la sentait jamais bien solidement sur ses épaules, garda pour lui l'impériale communication où n'était en germe qu'Austerlitz avec l'Emp. La guerre est devenue plus difficile. Je reviens de ce plateau du Carso, croyé de tranchées et hérissé de fortifications, où Bernadotte galopa, après déjeuner, de Goritz à Trieste. Le projet d'une attaque combinée des Alliés sur tous leurs fronts n'était pas conçu depuis une heure qu'il était connu des empires germaniques, comme du reste du monde. De là leurs offensives "préventives", des Allemands contre Verdun et des Austro-Hongrois contre le Trentin.

Les Allemands sont partis les premiers, pour des raisons d'ordre politique et parce qu'ils ont fait depuis longtemps de la formule "l'armée allemande est toujours prête" une réalité. Les neiges et leur coutumière lenteur ont retardé les Autrichiens. Sitôt que l'offensive, étudiée d'ailleurs de longue date, aux temps mêmes de la Triple-Entente, par le général Conrad de Hertzendorf, s'est déclenchée contre les vallées de l'Adige, de l'Isère et de la Brenta, les Allemands l'ont appuyée en reprenant leurs propres attaques sur la rive gauche de la Meuse, contre le Mort-Homme.

On a cité déjà la page, à juste titre fameuse, de Bernhardi sur le "fier privilège de l'offensive". La révérité, il aujourd'hui telle quelle?

Il n'est pas démontré que l'expérience de la guerre n'ait point tourné, depuis deux ans, en faveur de la défensive ou, plus exactement, selon la formule de Moltke, de "l'offensive-défensive". Il n'est point douteux, quoi qu'il en soit, que les conditions de la guerre et les circonstances peuvent être telles que "le fier privilège" devienne une nécessité stratégique, aussi inévitable que cruelle.

Voilà trois mois, jour pour jour, qu'est engagée la bataille de Verdun. Le révo allemand de forcer par Verdun la route de Paris, le monde entier sait ce qu'il en est advenu; il git, dans les ravins de Douaumont, les ailes fracassées. Mais les Allemands n'en ont pas moins un puissant intérêt à nous immobiliser aux deux rives de la Meuse, à absorber notre propre capacité offensive par un interminable combat sur place. Si cher que leur revient chacun de leurs coups de boulet, leur martelage incessant a l'avantage, qu'on ne saurait contester, de nous accrocher à nos positions défensives. Ils ne nous lâchent point, non pas que nous les tenions encore comme le prisonnier de la légende, mais parce qu'ils ne se seraient pas dérobés que nous les saisirions aussitôt. Pareillement, les Autrichiens, s'ils attaquent avec le gros de leurs forces au nord-ouest, sur les vallées, les plateaux et les massifs entre l'Adige et la Brenta, c'est pour arrêter vers l'est les progrès des Italiens dans la région de l'Isongo, depuis la Carnie jusqu'à Gorizia et du Carso à la mer.

"Stratégie désespérée", a-t-on écrit, c'est trop dire. Il suffit de constater que l'offensive locale s'imposait, aux Autrichiens comme aux Allemands, contre la menace, trop tôt connue, d'une attaque combinée des armées de l'Entente. Nécessité fait loi. C'est bien de l'offensive préventive.

Et les deux attaques sont prouvées, amplement, sûren par des divisions franches, du moins par des divisions appuyées des fronts de Russie et de Macédoine, et appuyées, dans le Trentin comme sur la Meuse, par de formidables artilleries.

Il n'y a manifestement pas lieu de compléter du récit des Italiens dans le val d'Adige. Leurs positions avancées sur ce col de Zucora-Torta, sur la

1819 Miles, DENVER Plus que les deux-tiers de la distance à travers le Continent NEW YORK 1819 Miles en 24 Heures par un Hudson Super-Six Un Record d'Endurance qui n'a Jamais été Égalé Par aucune autre Machine de Voyage. Quel homme, aujourd'hui, connaissant les faits... Records Insurpassables Détenus par le Super-Six. H. A. TESTARD, Distributeur 353-355 rue Baronne Phone Main 3066

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P. route de Roberto, qu'ils ont évacués, pensée simultanée des armées alliées sur tous leurs fronts? On ne met pas en doute qu'il se trouvera d'ici quelques semaines des prophètes du passé qui auront découvert ces desseins et qui ne s'en fissent aujourd'hui que par distraction.

Que ne parlent-ils pourtant, à l'heure où leur clairvoyance ne serait pas seulement rétrospective et serait, par conséquent, de quelque utilité? N'auraient-ils fait preuve de prévoyance qu'une seule fois dans leur vie, alors que les plus fameux d'entre eux se sont trompés à peu près à tous les coups, avec quelle autorité subitement accrue ils prononceraient sur les erreurs, avérées ou non, controuvées ou non, inévitables, selon Napoléon et Turénne, à la guerre, et qu'ils appellent, eux, superbement, "des fautes d'évidence"? Comme nous serions alors des premiers à reconnaître qu'à l'heure où le major Morath déclarait qu'il faut accorder sans réserve un tribut d'admiration à l'organisation de la résistance française, à l'artillerie et à l'utilisation du terrain il n'y a pas de plus pressant devoir pour quelques-uns de nos parlementaires, les plus dénués, comme il est notoire, de toute ambition ministérielle — Gambetta disait: "glotonnerie" — que d'instituer un débat à huis clos sur les "préparations" de Verdun!

Ainsi procédaient le Conseil des Dix, d'infâme mémoire. Il ne prononçait pas toutefois en dehors de l'enceinte, fût-il, chargé de chaînes et de gloire, un général vainqueur des Dalmates, ou un amiral, vainqueur des Turcs.

La Guerre Anecdote.

Dans l'Histoire Générale Anecdote de la Guerre de 1914, M. Jean Bernard, soulève la question de savoir si, à son retour de Russie, M. Poincaré n'a pas été exposé dans la Baltique à être capturé par l'Allemagne, deux jours avant la déclaration de guerre. M. Jean Bernard ajoute que l'Allemagne, qui devait essayer d'enlever le Président de la République à Paris le 3 septembre, avait un moment songé à l'emporter de lui en mer. Si M. Poincaré était allé à Copenhague et à Christiania et s'il était passé seule-

ASSURANCE CONTRE TORNADOS EDWIN SHELBY CO., Ltd. Téléphone, Main 1667. 301-302 Edifice Hibernia. Téléphone, Main 1668.

ment par la Mer du Nord, le 1er août, comme il avait été d'abord convenu, le projet aurait été mis à exécution, mais le 29 juillet c'était 18 heures trop tôt.

SI CELA VIENT DE... C'EST DU BON. Spécialité de Thés et de Cafés. Téléphone, Venez, ou Ecrivez. HARTWELL ROSSON, Propriétaire. Main 622. 831 rue Poydras.

CHAPEAUX CHAPEAUX Nous nettoyons et mettons à la mode tous genres de chapeaux et nous les rendons comme neufs. THE PHILADELPHIA 610 Rue Royale, Coin St-Pierre, J. Schultz, Prop. 9 av-3m-dim

A. CRESSON, PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER PEINTRE-DECORATEUR ET MARBREUR 515 RUE BOURBON. Phone Main 1192-W. Prix fournis avec plaisir. 19 déc-6m dim.

L. MONROSE ET FILS, Assurances en Général Feu, Tornado, Vie, Accidents. Bureaux 512-13-14 Batisse Henken. Représentant: Atlas Assurance Company, Ltd. de Londres; Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Fire Insurance Company, de New York; The Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd. de Londres, Angleterre. 6042-14 dim

Entre l'Abelle Comme Garanti PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans P. P. Faisant vos emplettes mentionnez l'ABELLE S. V. P.